This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

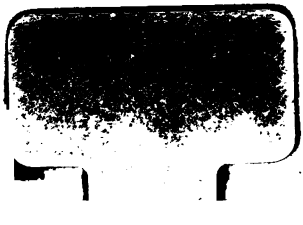
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

600064916W

~~13-6-72~~.



NOTICE

SUR LES IMPRIMEURS

DE LA FAMILLE

DES ELZÉVIRS,

*Faisant partie de l'*INTRODUCTION *au Catalogue raisonné de toutes les Editions qu'ils ont données;*

PAR UN ANCIEN BIBLIOTHÉCAIRE.

A PARIS,

CHEZ DELANCE, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins St.-J., Hôtel Cluny.

1806.

250. b. 273.

Extrait du *Magasin Encyclopédique*, Numéros d'Août et de Septembre 1806, Journal pour lequel on s'abonne chez DELANCE, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, hôtel Cluny.

NOTICE

SUR LES IMPRIMEURS

DE LA FAMILLE

DES ELZÉVIRS,

Faisant partie de l'INTRODUCTION au catalogue raisonné de toutes les Éditions qu'ils ont données.

On ne trouve nulle part une notice exacte sur les Elzévirs. Baillet n'en compte que quatre, et M. de la Monnoye se contente d'observer qu'il en a oublié un cinquième, savoir, Louis Ier.; qu'il auroit dû joindre à Bonaventure, Abraham, Louis et Daniel. Maittaire, qui en a connu un plus grand nombre, ne parle néanmoins que des suivans : 1°. de Louis Ier., que je ne vois, dit-il, paroître pour la première fois qu'en 1595; 2°. d'Isaac, en 1617; 3°. d'Abraham, en 1621, qu'il croit avoir été d'abord associé d'Isaac et ensuite de Bonaventure, depuis 1626 jusqu'en 1653; 4°. de Louis, différent du premier, et qui imprima dès 1649, d'abord seul, et ensuite en société avec Daniel; 5°. à l'occasion du *Lud. Molinæi morum exemplar*, imprimé en 1654 à Leyde, chez Jean et Daniel Elzévirs, il en conclut qu'il y a eu un Jean Elzévir, qu'il soupçonne avoir été parent et associé de Daniel; 6°. Bonaventure, dont nous avons parlé; 7°. Daniel. Il s'ensuit que Maittaire n'a connu que sept Elzé-

virs ; que ce bibliographe n'étoit pas trop assuré qu'ils aient été parens ; et enfin, que ce qu'il en dit, est aussi vague que peu satisfaisant. Il témoigne même (pag. 813 du 3e. tome de ses Annales) les plus grands regrets de ne pouvoir s'étendre, autant qu'il le désireroit, sur la personne de ces imprimeurs et sur les fruits de leurs presses : personne, dit-il, n'ignore la gloire du nom des Elzévirs, et la beauté et l'élégance de leurs éditions qui ont toujours fait le charme et les délices des amateurs. » Les recherches que nous avons faites dans un très-grand nombre d'ouvrages, tant imprimés que manuscrits, et surtout dans les lettres des savans qui travailloient pour les Elzévirs, ou qui faisoient imprimer leurs ouvrages chez ces libraires ; dans les lettres de Sarrau, de Saumaise, de Gronovius, d'Heinsius, etc. (1) ; mais principalement l'*arbre généalogique* de cette famille, que M. Jean-Jacob Elzévir, ci-devant bourguemestre de Rotterdam, a bien voulu nous communiquer ; nous ont fourni les moyens de donner la filiation des Elzévirs, et de rassembler sur la personne des imprimeurs, surtout que cette famille a produits, des détails intéressans, et qui pourront servir à l'histoire littéraire du 17e. siècle. Le premier imprimeur ou libraire qui ait porté le nom d'Elzévir, est Louis Ier., auquel nous donnerons un article particulier, ainsi qu'à ses

(1) Voyez le *Sylloges Epistolarum* de BURMAN. La date des lettres les fera trouver aisément dans cet ouvrage, dont il devenoit inutile de citer le volume et la page.

successeurs, qui étoient en même temps ses descendans.

Louis I.

On a regardé jusqu'ici l'Ennius in-4°. de 1595, comme le premier fruit des presses de Louis Ier., et on s'est trompé doublement. D'abord, il n'est point imprimé par Louis. On lit bien au frontispice : *Ex officinâ Joannis Paetsii et Ludovici Elzevirii ;* mais on trouve à la fin : *Typis Joannis Balduini.* En second lieu, on avoit déjà une preuve antérieure de l'existence de Louis, et sur l'Eutrope in-8°. de 1592, on lit *Lugd. Bat. apud Lud. Elzevirium.* Je ne crois pas néanmoins que cet ouvrage ait été imprimé par Louis, qui me paroît n'avoir été, dans les commencemencemens surtout, qu'un simple libraire, pour le compte duquel Baudoin Basson, Henri ab Haestens, imprimoient à Leyde; Jean à Doorn, à Utrecht; et Janson à Arnheim. Il avoit des boutiques ou des correspondans à Delft, à Ypres, à Dordrecht, à Francfort, à Franeker et à Paris même ; et c'est l'unique moyen d'expliquer l'adresse que l'on voit sur quelques exemplaires de certains ouvrages, qui portent son nom, précédé du nom de quelques-unes de ces villes. Maittaire témoigne son étonnement au sujet d'un livre annoncé : *Francofurti, apud Lud. Elzevirium.* « Je ne sais, dit-il, ce que signifie ici l'indication de Francfort ; Louis y avoit-il une boutique, ou le Louis de Francfort doit-il être distingué du Louis de Leyde? » Si Maittaire

eût connu les ouvrages dont nous venons de parler, la même difficulté lui seroit venue plusieurs fois à l'esprit, ou plutôt il se seroit convaincu qu'il n'y avoit à cette époque qu'un seul Louis Elzévir, qui demeuroit à Leyde. Sur les livres français, on trouve : « *A Leyden, chez Loys Elsevier.* On disoit alors *Loys* pour *Louis*, et on sait que Malherbe, mécontent de voir le jeune dauphin, depuis Louis XIII, signer *Loys*, s'en plaignit à Henri IV ; et si le roi s'appelle Louis, disoit-il depuis en riant, c'est à moi qu'il en est redevable. » Dans le catalogue des foires de Francfort de 1602, on annonce un ouvrage de Lykléma ; à Leyden, chez *Elchevier* ; ce qui paroît une faute d'impression. Dans la partie du journal de l'Etoile, qui n'a pas encore été imprimée, et qui mériteroit de l'être, on lit sous l'année 1609 : « Ce mardi 25 du mois (d'août), jour de Saint-Louis, un marchand libraire, hollandais, que je connois dès long-temps, nommé *Elvisier* (sic), demeurant à Leyden, m'a apporté les trois bagatelles suivantes, imprimées audit Leyden : *Mare liberum ; Dom. Baudii carmina congratulatoria, dicata honori ducis Spinolæ ; le tombeau de M. de l'Escale* (Scaliger), etc., devant cette oraison (qui est aussi de Baudius), il y a le legs qu'il (Scaliger) fait à la bibliothéque publique de Leyden de ses livres manuscrits grecs, hébreux, chaldaïques, arabes, éthiopiens, perses et arméniens. *Elvissier* (sic) m'a dit que MM. de Leyden estiment ce présent 3,000 écus. J'ai donné audit *Elvissier*,

encore qu'il n'en voulut rien prendre, deux quarts d'écus pour les susdits livres, 32 sols. » L'écu étoit alors de 64 sols; et les 32 sols vaudroient aujourd'hui environ 10 francs ou même 12. Il paroît, par ce que dit l'Etoile, que ce n'étoit pas le premier voyage que Louis faisoit à Paris. Il y avoit d'ailleurs des correspondans, comme on le voit par une lettre que Joseph Scaliger écrit de Leyde à Charles Labbé, la veille des ides de juillet 1606.

Le même Louis paroît encore en 1617; et sur quelques ouvrages, il est associé de Maire, mais toujours en qualité de libraire, puisque ces ouvrages sont imprimés par Patius ou Paetsius. Sur d'autres ouvrages de la même année, son nom est uni à celui d'Isaac Elzévir, et Louis ne paroît plus les années suivantes. Ainsi cette année 1617 doit être regardée comme l'année de sa mort, ou du moins de sa retraite, ayant pu céder son commerce à ses fils ou petits-fils. On trouve le nom de Louis à la tête d'un très-grand nombre d'ouvrages, depuis 1597 surtout, jusqu'en 1617; tantôt : *Ex officina Lud. Elzevirii*, tantôt : *Apud. Lud. Elzevirium.* Je n'en ai point vu où il y ait : *Typis Lud. Elzevirii*, quoiqu'on en cite dans le catalogue de la *bibliotheca Vilenbroukiana*, et dans les *mémoires sur les écrivains de la Belgique*, par Paquot, qui est ordinairement fort exact, mais qui, n'ayant point de raison d'examiner cette question à fond, a quelquefois substitué *ex typis*, à l'expression *apud Ludovicum*, etc., ainsi que je l'ai vérifié.

Concluons du moins que si Louis Ier a imprimé quelques ouvrages, il en a imprimé un très-petit nombre, puisqu'à la fin de presque tous les ouvrages qu'on lui attribue, il y a *ex typis*, avec le nom d'un imprimeur différent de Louis.

L'Eutrope de 1592 offre au frontispice un ange qui tient un livre d'une main et une faulx de l'autre. La véritable marque ou enseigne de Louis, est un aigle sur un cippe ou demi-colonne, avec un faisceau de sept flèches, accompagné de cette devise : *Concordiâ res parvæ crescunt*, 1595. Cette devise, qui convient si bien à une maison de commerce et à toute société humaine, paroît déjà en effet sur l'Ennius de 1595; et dans la suite Louis n'en employa jamais d'autres.

On voit par l'arbre généalogique des Elzévirs, que cette famille étoit originaire de Liége ou de Louvain, et peut-être même d'Espagne. Vers 1550, et selon d'autres vers 1580, les guerres de religion, ou, si l'on adopte la dernière époque, l'établissement de l'Académie de Leyde, engagèrent Louis à se fixer dans cette dernière ville. Il avoit épousé à Liége Mayke de Verbois, demoiselle noble, dont le frère, qui étoit un capitaine distingué par sa bravoure, fut tué dans un combat le 7 de septembre 1590. On croit que le père de Louis étoit un de Verdun, et que sa sœur épousa dom Pedro Lopez de Haro, gentilhomme à la cour de Charles V, qui le choisit pour conduire en Danemarck Isabelle d'Autriche, femme de Christierne II. Quoi qu'il en

soit, les armes des Elzévirs et des de Verdun, sont communes : pour supports, deux lions d'or; pour cimier, un lion d'or armé d'une croix recroisettée de gueules, le lion tourné à senestre. Les armes sont : d'azur à la croix pleine en talus, cantonné au 1 et 4 d'un lion passant d'or, et au 2 et 3 de trois fleurs-de-lys d'argent, deux et une. On ne nous apprend point la raison qui engagea Louis ou son père à prendre le nom d'*Elsevier*, car c'est ainsi qu'on doit l'écrire en langue vulgaire, le nom *Elzevirius* ne devant être dit qu'en latin, quoique l'usage ait prévalu de dire, même en français, *Elzevir*. Daniel, sur une lettre dont j'ai l'original, signe *Elsevier*, et le cachet n'est qu'un chiffre ou monogramme composé d'un D et d'un E.

Vers 1690, un fils d'Abraham, nommé Louis, qui étoit capitaine de vaisseau, étant allé à Carthagène, fit connoissance avec une dame *Elzire* ou *Elsvire*, qui, frappée de la ressemblance du nom et des armes qui leur étoient communes, le pria de s'informer à son retour en Hollande, s'ils n'étoient point parens. Elle ajouta qu'elle n'avoit d'autres parens en Espagne qu'une sœur qui étoit chanoinesse; mais qu'elle savoit qu'une branche de sa famille s'étoit autrefois établie en Flandres, et que d'ailleurs elle étoit parente des de Haro. Louis étant de retour en Hollande, reçut encore une lettre de cette dame, qui l'invitoit, comme son seul parent mâle, à assister à une fête qu'elle devoit donner le jour de sa naissance.

1639. Matthieu mourut l'année suivante 1640, le 6 décembre, âgé de 75 ans.

3°. *Gilles* (Ægidius).

La navigation de Linschot, en latin, est imprimée à La Haye : *Hagæ comitis, ex officinâ Alberti Henrici, impensis authoris et Cornelii Nicolai; prostantque apud Ægidium Elsevirium* (sic) *anno* 1599, in-fol. Il paroît que ce second fils de Louis Ier. s'établit à La Haye, mais qu'il n'y fut que libraire. Il avoit épousé en janvier 1597, Anneke Herthals, d'Anvers, dont il n'eut que deux filles. Le 4 juillet 1600, il se remaria dans l'église de Saint-Pierre de Leyde, où il épousa Francina Hendriks, d'Anvers, veuve de Steven Bellaert, dont il eut un fils, nommé Simon.

Pour achever ce qui regarde les fils de Louis, Arnoût épousa, en février 1607, Maria Simon Van Svieten; et en secondes noces, en novembre 1626, Christine. Stevardus. Les registres n'ont point conservé les noms de leurs enfans. Le quatrième fils de Louis Ier., Joost, épousa Grietje Pieterse Vander Woort, dont il eut un fils nommé Pieter ou Pierre.

4e. *Théodore*, Elzévir douteux.

Le catalogue, souvent très-fautif, des foires de Francfort, annonça le premier volume des *Origines Belgiques*, de Scrieckius, qui est en flamand, avec cette adresse : *Tot Amsterdam by*

Theodor Elzevir, 1614, in-fol. Cependant cet ouvrage, dont le second volume fut imprimé en 1616, en latin, est annoncé : *Ypris Flandrorum ex officinâ typographicâ Belleti*, et à la fin de la préface, il est marqué qu'on en trouvoit des exemplaires à Anvers, chez Giselinus Jansenius et Hieronymus Verdussen ; à Bruxelles, chez Hubert Antonissen ; à Louvain, chez Philippe Zangrius ; et enfin à Leyde, chez Louis Elzévir. Je n'ai point vu d'exemplaire où il fut question d'Amsterdam et de ce Théodore Elzévir. Je ne trouve même aucune preuve de l'existence de celui-ci. Cependant, si ce n'est point une faute dans le catalogue des foires de Francfort, il faudra supposer qu'à cette époque, il y avoit déjà une branche des Elzévirs établie à Amsterdam. Au reste, il n'en est point fait mention depuis ; et Louis II, qui s'établit dans cette ville vers 1640, venoit très-certainement de Leyde.

5°. *Isaac.*

Les ouvrages de Constantin Porphyrogenète parurent à Leyde en 1617, in-8°. ; et on lit à la fin : *Typis Isaaci Elzevirii.* Isaac, petit-fils de Louis Ier., et fils de Matthieu, venoit d'épouser, en février 1616, à Leyde, Jacomina Van Swieten, d'une famille noble, déjà alliée de celle des Elzévirs. Elle mourut le 9 octobre 1670, et eut trois fils et deux filles ; Louis, Isaac II, Jacomina, Simon et Maria. On assure qu'avant son mariage, il avoit été capitaine

de vaisseau, ce que j'ai peine à croire, puisqu'alors il avoit à peine 26 ans. Peut-être veut-on parler d'Isaac II, son fils. Il est certain que cette même année 1617, Isaac imprima seul plusieurs ouvrages qui se vendoient dans la boutique de sa famille, *in officinâ Elzeviriânâ*. Sur le Procope de 1620, in-4°., il s'intitule déjà : *Lugduno-Batavæ Academiæ typographus*. L'ouvrage chronologique d'Ubbo Emmius, qui avoit paru l'année précédente, porte : *Groningæ, excudebat Joannes Sassius, typographus ordinarius, impensis Elzeviriorum*, ce qui me fait croire qu'Isaac succéda à Sassius en 1619 ou 1620, dans cette place d'imprimeur ordinaire ou imprimeur juré de l'Académie. Dès 1618, on trouve déjà : *Apud Elzevirios*, ou *ex officinâ Elzeviriorum*, ce qui annonce une société de commerce, soit entre plusieurs frères, soit entre Matthieu, qui vivoit encore, et ses enfans. Les poésies d'Heinsius, 1621, sont imprimées à Leyde aux frais des Elzévirs et de Jean Maire, *typis Isaaci Elzevirii jurati Academiæ typographi*. Voilà donc, dès cette époque, Maire associé pour le commerce aux Elzévirs, et Isaac qui imprime aux frais de cette société, dont il paroît qu'il étoit lui-même. A peu près dans le même temps, le célèbre Erpenius (Thomas d'Erp) avoit à Leyde une imprimerie domestique pour les langues orientales. Les Elzévirs donnoient quelques soins à cette imprimerie, et se chargeoient en outre, ainsi que Jean Maire, de la vente des livres qui en sortoient. On trouve sur le Psau-

tier syriaque, in-4°., de 1625 : *Lugduni Batavorum, ex typographiâ Erpenianâ, apud Joannem Maire et Elzevirios.* Et sur l'histoire des Sarrazins, par Elmacin, in-4°., de la même année : *Lugd. Bat. ex typog. Erpenianâ apud Elzevirum.* Le dernier ouvrage sur lequel je trouve le nom d'Isaac, est *l'Hymnus Tabaci*, de Thorius, en 1628, in-4°. Il peut se faire qu'il soit mort cette année ou la suivante, et je crois que c'est de Matthieu son père dont Gronovius entend parler dans une lettre à Heinsius, du mois de juillet 1637, à l'occasion d'une nouvelle édition que Fabricius vouloit donner de quelque ouvrage. Gronovius lui marque que *Senior Elzevirius*, à qui il en avoit parlé, lui avoit dit franchement qu'il lui restoit plusieurs exemplaires de la première édition, et qu'il falloit attendre qu'ils fussent vendus, pour songer à en donner une nouvelle.

Isaac avoit adopté quelque temps la devise ou enseigne de Louis Ier. Dans la suite, il prit l'Arbre autour duquel une vigne entortille ses branches, avec le solitaire, et ces mots : *non solus.* Cette marque fut aussi celle de Bonaventure et Abraham, et de Jean. Cet arbre n'est point, à ce que je crois, un olivier, comme l'est celui des Etiennes, avec ce proverbe des Grecs : *Ne extrà oleas*, ne passez pas les bornes (parce qu'à une des extrémités du Stade étoient plantés des oliviers), mais un orme autour duquel un cep de vigne entrelace ses rameaux chargés de fruits. Ce symbole connu et si sublime de l'ami-

tié, pouvoit représenter l'association des deux frères, et les sentimens d'amitié qui les unissoient encore plus que les liens du sang et les raisons de commerce. Le solitaire qui accompagne cet arbre est un autre symbole, et désigne le travail du cabinet, et convient à tout homme de lettres qui peut dire avec Scipion, *se nunquam minus esse solum* (otiosum) *quam cum esset solus* (otiosus), et qui recueille alors les plus grands fruits de sa retraite.

Arnoût, second fils de Matthieu, ne fut point imprimeur, à ce qu'il paroît. Il avoit épousé Jacomina du Bois, dont il eut deux fils, Pierre et Jacob, et deux filles. Ces détails sont nécessaires pour éclaircir la parenté de quelques autres Elzévirs qui ont imprimé.

6°. et 7°. *Bonaventure* et *Abraham*.

Une association de plus de vingt-huit ans, qui a jeté les fondemens de la gloire des Elzévirs, et qui ne fut rompue que par la mort des deux associés, ne nous permet pas de séparer ces deux illustres frères, qui étoient fils de Matthieu. L'arbre généalogique place Abraham le premier; sur les éditions, c'est Bonaventure qui occupe le plus ordinairement la première place; mais il n'est pas sans exemple que son nom ne soit placé qu'après celui d'Abraham. Nous ignorons quel étoit l'aîné; nous savons seulement qu'Abraham étoit né le 4 avril 1692, un an environ après le mariage de son père, et par là, la ques-

tion seroit résolue, à moins que les deux frères n'aient été jumeaux et qu'ils ne soient nés dans le même temps, de la même manière qu'ils sont morts, à peu près à la même époque. Abraham épousa à Rotterdam, le 12 mai 1621, Catharina Van Waesberghe, née en 1594, et morte le 25 octobre 1659. Elle fut mère de Jean, Abraham II et Isaac III. Leur père Abraham mourut le 14 août 1652.

Bonaventure épousa Sara Van Ceulen, dont il eut trois fils, Daniel, Willem et Bonaventure, et trois filles, dont l'une, Maria, épousa, en 1653, Cornelis de Lange, bourguemestre de Goude, dont il existe plusieurs descendans. Sara mourut en 1647. On ignore la date précise de la mort de Bonaventure; mais il est certain qu'il mourut la même année que son frère, et associé.

Nous avons déjà parlé de la Castrametation de Stevin, Leyden, Matthieu et Bonaventure Elzévirs, 1618, in-fol. Cette association du père et du fils, lequel n'avoit alors que 26 ans au plus, ne fut pas de longue durée, et peut-être ne regarda-t-elle que le commerce de sa librairie. Mais que penser de l'ouvrage intitulé : *Pro defensione* 3ª. *fœderatorum*, etc., (adversus Becanum) *Amstelrodami*, *sumtibus Bonaventuræ Elzevirii*, 1608, in-8°., ouvrage très-mal imprimé et sur du papier détestable. On n'y trouve aucune des vignettes et aucun des cul-de-lampes ordinaires des Elzévirs. Il ne peut être de Bonaventure de Leyde, qui n'avoit alors qu'environ

15 ans. Je crois que c'est une fausse adresse, et j'ai peine à me persuader qu'il y eût alors à Amsterdam un Bonaventure Elzévir, dont on ne trouve plus aucun autre vestige que cette production très-médiocre.

L'association des deux frères Bonaventure et Abraham fut plus heureuse que celle de Matthieu et de son fils Bonaventure, et si l'on en croit ceux qui ont prétendu fixer une époque unique pour la beauté des éditions des Elzévirs, cette époque n'a pas d'autres limites que la durée de cette association. Nous prouverons, dans un autre paragraphe, que ce système, quoiqu'assez généralement reçu, est destitué de fondement. Dans la préface du César de 1635, les deux associés observent que leur père et leur grand-père ont donné les deux meilleures éditions de César, qui eussent paru jusqu'alors. Or les Elzévirs n'avoient encore donné que deux éditions de cet historien, le César in-8°. de 1606 et le César in-12 de 1626. Ce dernier fut donc imprimé ou publié par Matthieu, et le premier par Louis Ier. En 1622, Abraham imprime seul à Leyde, et non à Amsterdam comme le prétend Lenglet du Fresnoy, l'*Archontes* de Meursius.

Revenons à l'association des deux frères. C'est ici que commence la grande célébrité des Elzévirs. Le 15 mai 1626, Bonaventure et Abraham obtiennent le privilége des Etats pour leurs *petites républiques;* dans ce privilége, on leur donne le titre d'*Academiæ Leydensis typographos*, titre

titre qu'ils partageoient avec leur frère Isaac, puisque celui-ci le prend encore en 1628. Depuis cette époque, jusqu'en 1638, on ne trouve plus, relativement à l'imprimerie de Leyde, que : *Apud Elzevirios : in officinâ Elzeviriânâ ;* ou : *Apud Bonaventuram et Abrahamum Elzevirios.* Si quelques savans ne parlent quelquefois dans leurs lettres que d'un seul Elzévir, on doit croire qu'ils entendent Matthieu, leur père, et comme le chef de toute la famille ; il faut convenir néanmoins que dans la plupart de ces lettres, on parle des Elzévirs au pluriel, *Elzevirii.*

Nous ferons connoître dans un article particulier ce que c'est que ces *républiques*, que les deux associés donnèrent au public, et par lesquelles ils préludèrent, pour ainsi dire, aux chefs-d'œuvres de typographie qui ont immortalisé leur nom. Sur le César de 1635, ils disent que leur père et leur aïeul s'étoient proposé de donner les commentaires de César de la manière la plus correcte, ce qu'ils avoient exécuté, en sorte que tout le monde convenoit qu'il n'avoit pas encore paru de meilleure édition de César que celles qu'ils avoient données d'après la révision de Joseph Scaliger ; mais que celle qu'ils donnent actuellement leur est encore supérieure, etc. Ils dédient ce César à Jacques Skytte pour le remercier de l'intérêt qu'il prend à tout ce qui les regarde ; et ils disent qu'en publiant des éditions correctes des meilleurs auteurs de l'antiquité, ils ne cherchent qu'à bien mériter de la république des lettres.

Malgré cette protestation de n'avoir en vue que l'utilité publique dans leurs travaux typographiques, nos deux associés n'ont pu se garantir du reproche qu'on leur a fait d'avoir été avides de gain. Je ne parle pas des plaintes que quelques savans font de ces imprimeurs dans leurs lettres. De tout temps les auteurs se sont plaint à tort ou avec raison de la lenteur, de la mauvaise foi, du peu de soin et de l'avidité des imprimeurs. Ceux-ci ne vont jamais assez vîte à leur gré, et avant de se charger d'un ouvrage ils se défient trop du débit, et ils font mille difficultés que les auteurs trouvent déraisonnables. Les imprimeurs, à leur tour, se plaignent des notes qui grossissent un volume, des corrections, des changemens et additions que l'on fait sans cesse à son manuscrit, de la difficulté de la vente, etc. Ces plaintes réciproques seront éternelles. Mais un reproche plus grave, souvent répété, et quelquefois même appuyé de preuves, et que l'on fait aux Elzévirs, ne peut être passé sous silence. Fabricius les appelle *astutissimi mortales*, et cette épithète est encore susceptible d'une interprétation favorable. Il s'en sert en 1654, lorsqu'il marque à Blyenburg que les Elzévirs ont employé auprès de lui, d'abord les prières, et ensuite toutes les voies imaginables pour l'engager à se charger de revoir le Tite-Live. Mais Heinsius le fils, et son témoignage ne peut être suspect, les appelle *homines avari*, dans une lettre à Gronovius, du mois de juillet 1643, et il se plaint de ce qu'ils veulent se charger eux-mêmes de l'épître dédicatoire du

Tite-Live. Il fait entendre que leur intention est d'y mettre une dédicace que nous appellerions *à la Montauron*, c'est-à-dire, qui leur seroit bien payée par l'homme riche auquel ils la dédieroient. Gronovius, de son côté, écrivoit à Heinsius en janvier 1639, et il lui marquoit que les Elzévirs ont eu l'indignité de lui faire payer un paquet *léger comme le vent*, qui étoit venu avec les ballots des Elzévirs, dont il n'augmentoit le poids en rien. J'ai bien reconnu là, ajoute-t-il, l'avarice sordide *(sordes)* des Elzévirs. Au reste, ce défaut est plutôt celui des gens de leur profession que leur défaut personnel ». Il parle ensuite de Janson, dont il étoit encore plus mécontent, et il falloit que sa mauvaise humeur fût bien grande, puisqu'il ajoute : *Jupiter, ut talium typographorum omne genus pereat!* En octobre 1654, il conseille à Blanchard de ne pas l'imiter dans le marché qu'il alloit conclure avec les Elzévirs. « J'ai été trop bon, lui dit-il, et ils en ont agi avec moi comme ils ont voulu : ils m'ont donné douze exemplaires du Tite-Live et du Sénèque, et vingt de mes notes. Voilà toute la récompense que j'ai reçue d'eux ; ces hommes avides de gain s'enrichissent de nos veilles, et ils nous laisseroient volontiers mourir de faim. » Je n'ai pas besoin de remarquer que tout cela paroît outré, et il faut convenir d'ailleurs que tous les gens de lettres n'étoient pas aussi mécontens des Elzévirs. Vlitius, dans ses lettres, les appelle *suavissimos Elzevirios*, et en juillet 1649, il leur envoie un tonneau d'excellent vin de Breda. Mais

on peut dire qu'en général les imprimeurs reçoivent des auteurs plus de plaintes que de présens. Il paroît que Vossius avoit aussi à se plaindre de Bonaventure et Abraham. En 1638, il conseille à Grotius de donner ses ouvrages aux Elzévirs, en ajoutant : « Ce n'est pas qu'ils vaillent mieux que Blaew, mais c'est qu'ils impriment mieux et sur de meilleur papier. » Saumaise pensoit de même quant à la supériorité des presses des Elzévirs. « Leurs caractères, écrit-il à Grotius, l'emportent, pour la beauté, sur ceux de tous les autres imprimeurs. » Il lui offre ses services pour la correction des épreuves d'un ouvrage de Grotius qu'ils étoient bien aises d'imprimer. Saumaise demeuroit alors à Leyde, et on peut le joindre aux savans distingués qui concouroient à la perfection des éditions données par les Elzévirs. En 1633, le 15 des calendes de février, Saumaise écrit à Gerard-Joannis (fils de Jean) Vossius, et lui marque qu'il auroit bien voulu faire imprimer Arnobe par les Elzévirs, mais qu'ils ne le peuvent pas à cause de plusieurs entreprises importantes. Il ajoute qu'il le donnera à Maire (Mario tuo), à qui il a déjà promis le Florus. Cet Arnobe n'a point paru. Il paroit que Maire étoit très-accommodant, et je vois plusieurs savans l'appeler, dans leurs lettres, *le bon Maire*.

Les Elzévirs étoient en effet très-occupés. Abraham et Bonaventure ont donné à eux seuls plus d'ouvrages que tous les autres Elzévirs, et plusieurs de leurs éditions ont le plus grand mérite. Nous avons prouvé, dans un paragraphe

particulier, que l'on se trompe lorsqu'on accuse leurs éditions d'être en général incorrectes. J'avoue qu'on peut faire ce reproche au Virgile de 1636. Les amateurs ne le recherchent que pour la beauté des caractères; mais Heinsius se plaint beaucoup de son incorrection. Il est donc faux que ce Virgile soit regardé, ainsi qu'on l'a prétendu dans une des éditions stéréotypes, comme un des plus corrects, quoiqu'il fourmille de fautes, ajoute-t-on. On n'a jamais regardé comme très-correcte que l'édition de 1676, qui sert encore de base à toutes les bonnes éditions de Virgile.

Les deux frères étoient également entendus dans l'art de la typographie et dans le commerce de la librairie. Ils avoient fait plusieurs voyages pour se perfectionner dans l'un et dans l'autre. On voit, par l'épître dédicatoire des lettres de Scaliger, datée du lendemain des calendes d'avril 1627, qu'ils venoient d'en faire un à Paris, d'où ils avoient rapporté plusieurs lettres de Scaliger. Dès son enfance, Bonaventure y avoit déjà fait un voyage, dont parle Scaliger dans une lettre du 3 des nones de décembre 1608. Dans l'épître dédicatoire du superbe Érasme de 1636, les deux associés, s'adressant à Jérôme de Backere, administrateur des orphelins, lui disent « qu'à l'exemple de Plantin, qu'ils appellent la gloire et l'ornement de leur art, Raphelenge et d'autres ont donné des éditions des colloques d'Érasme, ce charmant ouvrage, disent-ils, qu'on ne lit jamais assez et qu'on ne sauroit trop réimpri-

mer. » Et comme ils sentoient eux-mêmes le mérite de l'édition qu'ils en donnoient, ils parlent en peu de mots de ce mérite. Ils remarquent que l'art qu'ils exercent leur facilite les moyens de témoigner leur reconnoissance a leurs protecteurs ; qu'en conséquence ils lui dédient cet ouvrage à plus d'un titre, etc. ; et, faisant allusion à la charge dont leur Mécène étoit revêtu, ils finissent par dire que ce livre est un orphelin, qu'ils le conjurent de joindre aux autres orphelins qui sont sous sa protection. Toute cette épître dédicatoire est fort jolie.

Bonaventure et Abraham n'imprimèrent qu'à Leyde, et je ne trouve pas beaucoup de livres imprimés ailleurs à leurs frais. Deux ouvrages de Galilée le furent néanmoins, et très-mal, à Strasbourg (Augustæ Treboccorum) aux frais des Elzévirs, de l'imprimerie de David Hauttus, 1635, in-4°. Le titre planche porte en latin : *Impensis Bonaventuræ et Abrahami Elzeviriorum, Bibliopolarum Leydensium.* Quelques ouvrages imprimés en 1652 portent encore leur nom. C'est leur dernière année ; Abraham étoit mort le 14 d'août 1652, et Bonaventure ne peut lui avoir survécu que deux mois environ, puisque Vlitius écrit de La Haye à Nicolas Heinsius, qui étoit alors à La Haye, une lettre datée du 6 des ides de novembre 1652, où il lui dit : Vous avez sans doute appris la mort des deux Elzévirs. Leur vente se fit le 16 avril 1653, comme on l'annonce dans le *Catalogus variorum et insignium in quâvis facultate, materiâ et linguâ, librorum Bonaventuræ*

et Abrahami Elzevir; quorum auctio habebitur Lugduni Batavorum in officinâ defunctorum, ad diem 16 *aprillis* (sic), *stylo novo* 1653. *Lug. Bat. ex typog. Elzev.* In-4°. Il paroît que leurs enfans publièrent encore quelques ouvrages en 1653, sous le nom de leurs pères.

Quelque temps avant de mourir, ils s'étoient brouillés avec Saumaise; mais ici ce n'étoit pas tout-à-fait leur faute. M. Sarrau, ami de Saumaise et souvent son panégyriste outré, ne peut être suspect. Ce savant conseiller au Parlement se plaint souvent, dans ses lettres à Saumaise, de ce que celui-ci étoit soupçonneux et porté à croire facilement tout ce qu'on lui disoit contre ses meilleurs amis. Bonaventure et Abraham donnèrent l'ouvrage de Saumaise : *Defensio regia*, sans autre indication au frontispice que ces mots : *Typis regiis*, anno 1649, précédés d'un de leurs cul-de-lampes ordinaires. Les Elzévirs oublièrent de charger Jean Petit, leur correspondant à Paris, d'en livrer un certain nombre d'exemplaires aux amis de Saumaise. M. Sarrau en avertit celui-ci en février 1650, et environ un mois après il lui écrivit encore, mais en lui marquant qu'il s'étoit bien douté que c'étoit un pur oubli, puisque les Elzévirs venoient d'en envoyer des exemplaires. Malgré cet avis, Saumaise s'emporta contre les Elzévirs de Leyde, et prit le parti de charger Louis Elzévir, d'Amsterdam, d'une nouvelle édition qu'il alloit donner du même livre. A l'occasion de cette édition projetée, M. Sarrau l'engage, au mois d'avril 1650, d'en ôter ce qui avoit

mécontenté les presbytériens d'Angleterre. Saumaise prend encore la mouche, et c'est à cette occasion que M. Sarrau se voit obligé de lui écrire : « Si vous croyez que je vous ai écrit avec un peu de vivacité, vous vous trompez sur la raison qui m'y a porté ; je ne prétends défendre ni les presbytériens, ni les Elzévirs ; mais j'espère que vous changerez de vous-même de sentiment à l'égard des uns et des autres quand votre esprit sera plus calme. » On ne pouvoit parler avec plus de modération et avec plus d'équité. Les Elzévirs n'étoient pas bien coupables, comme on vient de le voir ; et quant aux presbytériens, ils méritoient qu'on les ménageât ; ils n'avoient point partagé les sentimens sanguinaires de Cromwel, des Episcopaux ou Anglicans, et de ce qu'on appeloit les Fanatiques ou Illuminés. Ils étoient d'un avis plus modéré ; ils ne demandoient ni la mort, ni l'exil du roi, mais ils vouloient qu'on restreignit les bornes de la prérogative royale. *Intra certos limites regnantem volebant ;* et c'étoit assez l'opinion de Saumaise, du moins à une certaine époque. En vain M. Sarrau conseilla-t-il à Saumaise de l'imiter, en diminuant autant qu'il le pouvoit les fautes de ses amis, lorsqu'il ne paroissoit pas qu'il y eût de la mauvaise volonté de leur part, le bouillant Saumaise l'accusa toujours de donner gain de cause aux Elsévirs, et par conséquent de le condamner. Saumaise n'étoit donc pas aussi doux dans le commerce de la vie et de l'amitié qu'on veut le faire croire dans la Bibliothéque des écrivains de Bour-

gogne et dans le nouveau Dictionnaire historique, où l'on prétend qu'il n'étoit violent et emporté que dans ses ouvrages. Enfin M. Sarrau se vit forcé de lui écrire qu'il étoit bien fâché de ne pouvoir plus agir avec lui avec la même liberté et la même familiarité qu'auparavant. C'étoit renoncer de la manière la plus honnête, et en même temps la plus claire, à une amitié qui devenoit à charge, et se dépouiller du titre d'ami pour se borner désormais à celui de simple correspondant.

Nous terminerons l'article de Bonaventure et d'Abraham par dire que *Stephanus-Joannis Stephanius*, Danois, dans l'épître dédicatoire de l'ouvrage *de Regno Daniæ et Norvegiæ*, les appelle *diligentissimi typographorum*. Les Elzévirs sentoient eux-mêmes tout le prix de leurs travaux et le mérite des éditions qu'ils donnoient. Dans l'épître du beau Salluste de 1634, Bonaventure et Abraham disent à Boxhornius : « Nous ne vanterons pas ici nos ouvrages et l'élégance de nos caractères ; les savans en jugeront ainsi que la postérité. » Ils observent ensuite qu'il ne suffit pas qu'un livre ait le plus grand mérite du côté de la typographie ; qu'il faut de plus que le texte y soit offert avec la plus grande correction. Nous ajouterons qu'au milieu d'une multitude d'affaires, d'entreprises importantes qu'ils exécutoient avec la plus grande célérité, de correspondances très-étendues, etc., il n'est pas étonnant que quelque oubli ne leur ait attiré des plaintes de la part de certaines personnes qui

après la mort de leurs pères, et leur association ne dura que jusqu'en 1654 ou 1655. Il est donc démontré que l'*Imitation* sans date ne peut être antérieure à 1652, et ceux qui l'ont placée en 1648 ou 1650, comme l'abbé Saas, se trompent évidemment. Elle ne peut être non plus postérieure à 1655. Sur le *Molinæi Morum exemplar*, Jean et Daniel s'intitulent *Academiæ Lugduno-Batavæ typographi.* Ce livre fut imprimé en 1654, à peu près un an après la mort de Bonaventure et d'Abraham, et ce titre étoit sans doute une partie de l'héritage de ces deux frères qui étoient leurs pères. En 1655, Daniel se sépara de Jean, et alla joindre Louis II qui s'étoit établi à Amsterdam. Depuis cette époque, Jean soutint seul l'imprimerie de Leyde, et lui donna pour ainsi dire un nouveau lustre. Dans les *délices de la Hollande*, par Jean de Parival, Paris, 1655, in-12, on lit page 44, en parlant de l'Académie de Leyde : « Dans la grande cour, du côté du nord, est l'imprimerie de M. Jean Elzévier, tant renommée dans toute la chrétienneté pour son beau caractère, et *qui met derrière elle les plus glorieuses de ce siècle et des précédens.* » La situation n'en pouvoit être plus avantageuse. Le *Rapembourg*, ou la rue sur laquelle étoit située l'Académie, étoit non-seulement la plus belle rue de la ville, mais de tout le pays. Il passe au milieu un canal fort large, bordé des deux côtés de grands arbres, et orné de huit ponts magnifiques et de quantité de belles maisons.

M. Joly, chantre de Notre-Dame, dit dans

son voyage de Munster : « Au bas du collége (de Leyde, où il passa au mois d'août 1646) étoit en ce temps-là l'imprimerie des Elzévirs, qui n'est pas si belle que celle de Blaew (il parle du bâtiment), quoique fameuse par les bons livres qu'ils ont donnés. Leurs enfans et neveux l'ont transportée maintenant (l'ouvrage est imprimé en 1670) à Amsterdam, et la rendent de plus en plus considérable. » Joly sortoit d'Amsterdam, où il avoit vu l'imprimerie de Blaew : « que l'on tient, dit-il, pour la plus belle de l'Europe. Il y avoit des presses qui travailloient incessamment dans une longue salle basse, à un des bouts de laquelle il y a un cabinet pour les hommes de lettres et les correcteurs; et à l'autre sont serrées toutes sortes de caractères, et même des langues orientales, lesquels il fait fondre chez lui. Sur cette salle est son magasin, de pareille grandeur. » Il paroît en effet que l'imprimerie de Blaew approchoit beaucoup de celle de Plantin, la plus belle qui ait jamais existé, et dont on peut voir la description et l'éloge dans Maittaire.

Saumaise, d'un caractère assez versatile, s'étoit déjà réconcilié avec les Elzévirs ; et Jean fut sur le point de se brouiller avec Heinsius, à son occasion. Heinsius écrit au mois de mars 1652, à un ami, que Burman croit être Vossius, qu'il a été traité indignement par les Elzévirs ; que Jean s'étoit offert de lui-même d'imprimer un ouvrage d'Heinsius ; que cependant l'édition n'avançoit point, et qu'il a découvert que ce qui a refroidi Jean Elzévir, c'est que Saumaise étoit

attaqué dans cet ouvrage : « J'en fus outré, dit Heinsius ; les Elzévirs ont imprimé tout ce que Saumaise a écrit contre moi. Sur les plaintes que je leur en fis alors, ils me répondirent qu'ils n'étoient que marchands libraires, qu'ils n'étoient point gens de lettres, et qu'ils n'entreprenoient point de juger des ouvrages; qu'ils imprimeroient de même tout ce que je composerois contre Saumaise. Je le fais ; et en ne désignant Saumaise que sous le nom d'*Alastor* (oui, mais quelqu'un pouvoit avoir appris aux Elzévirs que ce mot grec signifie *le scélérat*, l'exécrable); je prouve qu'il m'a calomnié en disant que j'ai mal parlé de sa femme à la cour de Christine (il est certain du moins qu'il en parle fort mal dans ses lettres), et les Elzévirs refusent d'imprimer ma justification. Qu'ils y prennent garde ; ils savent tout ce qu'ils doivent à mon père, et vous pouvez les assurer (l'ami auquel il écrit étoit parent des Elzévirs) qu'autant je leur ai rendu justice jusqu'ici (et pourquoi ne pas continuer?) autant je peux leur nuire par la suite. Ils ont déjà assez d'ennemis, sans qu'il soit de leur intérêt de chercher à en augmenter le nombre. J'ai déjà chargé quelqu'un de me chercher un autre imprimeur, s'ils font quelque difficulté. Mon honneur m'est plus cher que la vie, etc. » Saumaise mourut l'année suivante 1653; et par sa mort furent terminées toutes les querelles qui étoient le fruit de son caractère emporté, et du défaut qu'il avoit d'être un peu *uxorius ;* défaut d'autant plus dangereux

reux pour lui et pour les autres, qu'il avoit une femme à prétentions, assez intrigante, et dont le caquetage faisoit naître tous les jours des divisions à la cour de Christine, que gouvernoit encore un autre intrigant, Bourdelot, qui fit déserter presque tous les savans étrangers que cette reine avoit attirés. Au reste, les Elzévirs d'Amsterdam, plus prudens que ceux de Leyde, se lièrent avec Heinsius de l'amitié la plus étroite. Jean lui-même étoit fort excusable, et on conçoit aisément tout l'embarras que lui donnoit le caractère de Saumaise, et la peine qu'il avoit de concilier les intérêts de deux savans qu'il étoit obligé de ménager. Il se réconcilia même avec Heinsius; et en 1658, il le chargea de faire de sa part, à Gronovius, des propositions très-avantageuses, s'il vouloit se fixer à Leyde, et l'aider de ses travaux dans les belles éditions que Jean se proposoit de donner. Il est fâcheux que cet imprimeur n'ait pas eu le temps d'achever le projet qu'il avoit commencé avec le plus grand succès. Il mourut le 8 juin 1661, ayant à peine 40 ans. Quoiqu'il n'ait exercé son art que pendant dix ans, plusieurs savans ont dit qu'il avoit égalé et même surpassé la gloire des plus célèbres imprimeurs.

L'autorité de Burman nous fait croire que Vossius étoit allié de Jean. Je ne trouve cependant point que celui-ci ait imprimé aucun ouvrage de Vossius, qui préféra les Elzévirs d'Amsterdam, par la seule raison sans doute qu'il faisoit sa résidence dans cette ville. L'*Aminta* de

1656 est dédié par *Giovan Elsevirio, al molto magnifico signore Simone di Alfen, senatore della citta et republica di Leyden... Mio cugnato osservandissimo.* Il lui dédie cet ouvrage, non-seulement comme parent, mais comme ami, *de i amici piu intrinsechi.* Le même Jean, en société avec Daniel, avoit dédié, en 1654, l'ouvrage d'Arthur Duck, sur le droit romain, à Leon ab Aitzema, comme au protecteur des savans en général, et au bienfaiteur des Elzévirs en particulier. En 1657, Jean dédia, pour la même raison, à Philippe Otton ab Herzelles, le Florus *quâ fieri potuit industriâ recusum.* Jean et Daniel dédièrent à Balzac ses œuvres diverses; et dans l'épître signée *les Elseviers*, à Leyde 1651, ils disent que M. Conrart, son ami, les a piqués d'honneur et les a engagés à donner un chef-d'œuvre de leur art, bien que du reste nous ne négligions, disent-ils, aucun de tous nos autres (livres). Nous vous rendons un in-12 pour un in-4°. » Ce fut à cette occasion que Balzac leur écrivit la lettre suivante, qu'on me permettra de rapporter ici à cause de sa singularité :

A. MM. les ELSEVIERS, marchands libraires et imprimeurs, à Leyde.

MESSIEURS,

Je vous suis obligé, et peut-être plus que vous ne pensez. Le droit de bourgeoisie romaine étoit quelque chose de moins que la faveur que vous m'avez faite. Car que croyez-vous que ce

soit d'être mis au nombre de vos auteurs? c'est avoir rang parmi les consuls et les sénateurs de Rome; c'est être mêlé parmi les Cicérons et les Sallustes. Quelle gloire de pouvoir dire : Je fais partie de cette république immortelle! j'ai été reçu dans cette société de demi-dieux! En effet, nous habitons tous à Leyde sous un même toit. De (par) votre grâce, je suis tantôt vis-à-vis de Pline, tantôt à côté de Sénèque, quelquefois au-dessus de Tacite ou de Tite-Live; et quoique j'y tienne peu de place, aussi bien qu'eux, je ne laisse pas d'y être fort à mon aise, et de m'y plaire en si bonne compagnie. Pour le moins, j'y suis tout entier, encore que j'y sois à l'étroit. Homère, notre patriarche, a bien été plus pressé que moi, et celui qui le logea dans une coque de noix, étoit encore meilleur ménager de la matière dont il bâtissoit. L'art s'étend et se resserre avec une égale louange de l'artisan. Il y a eu des ouvriers que les pyramides et les colosses ont mis en réputation. Il y en a eu qui se sont rendus célèbres par des bagues et des cachets. L'histoire ne parle-t-elle pas avec estime d'un charriot à quatre chevaux, qu'une mouche couvroit de ses ailes? Puisque cela est, et que la perfection des ouvrages se trouve plutôt dans le bon usage de l'étoffe que dans sa profusion; je n'ai garde de me plaindre que vous m'ayez mis en petit volume; et pour n'être pas *in-folio*, je n'en suis pas moins,

Messieurs,

Votre bien humble et obligé serviteur,

BALZAC.

Le Quinte - Curce de 1653, que je crois de Jean et de Daniel, est dédié à Constantin Huygens de Zuilichem. Les Elzévirs qui signent l'épître, lui dédient cet auteur, *eleganter, nisi fallimur, ac tersè expressum.* Ils font l'éloge de la protection que Huygens accordoit aux lettres, et disent que leur art seul conserve l'immortalité aux auteurs anciens, qui doivent être les modèles et l'exemple de la postérité. On voit même qu'ils se flattoient, et avec raison, de participer un peu à cette immortalité; et que la vue de la postérité entroit pour quelque chose dans leurs travaux et dans les soins qu'ils prenoient; et c'est en effet ce qui seul peut produire des artistes distingués.

Je trouve quelques livres, surtout des catalogues, avec cette adresse : *Hagæ comitis in officinâ Elzevirianâ op de Zael*; ou bien *Hagæ comitis apud Joannem Elzevirium* 1658; et sur un catalogue imprimé à La Haye en 1663, par Adrien Vlacq, on voit que le libraire Jacques, à Borreveld, étoit chargé de la vente *librorum, quorum auctio habebitur in officinâ Elzevirianâ.* Il paroît donc que Jean avoit une boutique, et peut-être même une presse à La Haye, où ses héritiers continuèrent le commerce de livres, mais sans y faire imprimer, ce qui peut être cause que ce catalogue fut imprimé par Vlacq.

10°. *La veuve et les héritiers de Jean.*

Outre la *Somme de Théologie* de Cocceius, imprimée en 1662, nous trouvons encore le *Ratio*

status barbarorum d'Helmfeld de 1668, et même le catalogue de la bibliothéque de Leyde de 1674, imprimés : *Lugd. Bat. apud Viduam et Hæredes Joh. Elzevirii Acad. Typog.* Au mois de mars de cette même année 1674, Grævius, qui étoit à Utrecht, prie Heinsius, qui étoit à La Haye, de remettre des exemplaires du Suétone aux héritiers des Elzévirs, *heredibus Elzevirianis*, ce qui ne peut regarder que les Elzévirs de Leyde, c'est-à-dire les héritiers de Jean, et en effet Heinsius écrit, le 8 mars 1674, à Grævius de lui envoyer directement le Suétone que l'on doit rendre à la veuve de Jean Elzévir, laquelle s'étoit plaint que cette édition de Suétone lui avoit été enlevée par la faute d'Heinsius. En rendant le Suétone à cette veuve, il espère qu'il en obtiendra l'Arnobe. Le 21 avril, il marque qu'il lui a remis le premier de ces livres.

On ignore l'année de la mort d'Eva van Alphen, veuve de Jean. L'expression *Hæredes Joh. Elzevirii* feroit croire mal à propos qu'il s'agit ici de collatéraux, et que Jean ne laissa point d'enfans. Nous avons vu cependant qu'il en eut deux, et si on n'a point mis sur les livres dont nous venons de parler *apud filios Johannis, etc.*, c'est apparemment que Daniel et Abraham, mineurs à la mort de leur père, ne continuèrent point sa profession. Le premier mourut le 26 février 1688, avec le titre de vice-amiral. Johan, Daniel et Jacob, ses fils, moururent jeunes, et il ne laissa qu'une fille nommée Amarantha Catharina, qui fut mariée deux fois, et qui mou-

rut sans enfans le 18 septembre 1703. On a cru que ce Daniel, vice-amiral, avoit été d'abord imprimeur; mais on l'a confondu avec le Daniel d'Amsterdam, et il est à présumer qu'il ne s'occupa jamais du commerce de la librairie, que sa mère continua quelque temps. Abraham, frère de Daniel, et échevin de Leyde, paroît aussi avoir renoncé à l'imprimerie; et il est à croire que la veuve et les enfans vendirent leur imprimerie aux Elzévirs d'Amsterdam, qui, sur quelques ouvrages, paroissent comme ayant imprimé à Leyde. Abraham épousa Maria Vermeulen, dont il n'eut qu'une fille, qui mourut le 17 mars 1738 sans laisser d'enfans.

11°. *Pierre I*, d'Utrecht.

L'ouvrage de Benjamin Priolo, *de rebus Gallicis*, est imprimé *Ultrajecti apud Petrum Elzevirium* 1669, comme on le voit au titre imprimé; car, au titre planche, on ne trouve que : *Ex officinâ Elzevirianâ*. L'année suivante, Pierre donne aussi trois autres ouvrages, et nous ne le voyons plus reparoître les années suivantes. Ce silence est suppléé par les lettres de quelques savans, qui nous donnent du moins quelques détails sur ce Pierre Elzévir. Il étoit fils de Pieter Elzevir et d'Annetje Dirk Justyn, petit-fils d'Arnout et de Jacomina Dubois, et arrière-petit-fils de Matthieu, fils de Louis Ier. Pieter ou Pierre Ier. d'Utrecht, naquit en mars 1643. Il épousa 1°. Aletha van Benthen, dont il n'eut que deux

filles ; 2°. Sophie Luchtenburgh, dont il eut deux fils, Jonathan et Pieter, qui moururent sans alliance, et deux filles. Il étoit conseiller à Utrecht. Au mois de mars 1669, Grævius écrit à Heinsius qu'il a trouvé à Utrecht, où il demeure, un imprimeur qui consent à se charger des œuvres posthumes du savant Meursius : « *Is est Petrus Elzevirius, movebit præla*, dès qu'il auru reçu les manuscrits. » Ceci prouve que Pierre n'étoit pas un simple libraire comme on l'a conjecturé, mais qu'il étoit aussi imprimeur. L'édition traîna en longueur sans qu'il y eût de la faute de Pierre. Louis XIV s'empara de presque toutes les villes de la Hollande, et entre autres d'Utrecht, en 1672. Les vainqueurs, comme on le voit par plusieurs lettres de Grævius, se conduisirent dans les villes avec modération, mais les campagnes furent ravagées, et les manufactures détruites ou hors d'état d'être mises en exercice de long-temps. Un des ouvrages de Meursius étoit déjà imprimé ; mais au milieu du trouble et des armes, on avoit peine à en rassembler les feuilles éparses de tout côté. Pierre fit sans doute des pertes considérables par un suite de ce malheureux événement que l'histoire ne nous représente cependant qu'avec un éclat et une pompe qui nous éblouit et nous empêche d'en apercevoir toute l'horreur. Grævius, au mois d'octobre 1674, annonce à Heinsius que l'infortuné Pierre Elzévir alloit être obligé de vendre tous ses livres et toutes ses tablettes. Par une autre lettre, il paroît que la vente s'étoit faite, et qu'elle produisoit très-peu

de chose, parce que l'argent étoit fort rare. Je crois cependant que Pierre ne fit pas une vente générale, ou qu'il remonta depuis sa boutique et rétablit ses presses. On le voit en ce qu'au mois de juin 1675, Heinsius écrit à Grævius qu'il a vu Pierre Elzévir, et que celui-ci se plaint de ce que Grævius ne lui a pas encore envoyé la préface des antiquités de Meursius. Il s'agissoit des *Cretensia*, ce qui fait dire (lettre du mois de juillet) à Heinsius, mécontent sans doute des délais de Pierre, que cet imprimeur est plus Crétois que les Crétois même. Pierre avoit été fait conseiller d'Utrecht dès 1667. Cette même année, au mois de décembre, Grævius écrit : *Petrus Elzevirius albo senatorum est adscriptus;* et peut-être cette dignité fut-elle cause qu'il fût un peu plus maltraité que les autres à la prise d'Utrecht : *Periclitatur magnitudo principum, minuta plebs facili præsidio latet*, comme le dit Phèdre.

Pierre étoit parent des Elzévirs d'Amsterdam. Sept jours après la mort de Daniel Elzévir (en 1680), la veuve de celui-ci envoya un de ses fils à Utrecht pour recueillir la succession de la sœur de Daniel, qui étoit morte six mois auparavant sans laisser d'enfans. Pierre, qui s'étoit déjà emparé de la succession, *quasi ista hereditas sibi soli evenisset*, reçut très-mal le fils de Daniel, et le maltraita tellement, que ce jeune homme fut forcé de partir d'Utrecht le même jour qu'il y étoit arrivé, le 20 octobre 1680, et de s'en retourner à Amsterdam pour s'en

plaindre à sa mère et pour prendre avec elle les voies nécessaires pour faire valoir leur droit.

Voilà ce que Grævius écrivoit à Heinsius au moment même où le fils de Daniel se rembarquoit précipitamment. Nous ignorons la décision de ce procès, et nous ne trouvons plus aucun renseignement sur ce Pierre Elzévir.

12°. *Louis II.*

Louis II étoit fils d'Isaac et de Jacomina Van Svieten. Le 9 novembre 1639, il épousa à Roterdam Adriana Bosman, fille d'un bourguemestre de Roterdam, dont il eut un fils nommé Louis et une fille nommée Barbera. Il avoit été capitaine de vaisseau. Meursius écrit, du 25 septembre 1639, que Louis se propose d'établir sous peu de mois une imprimerie à Amsterdam; mais je ne crois pas, dit-il, qu'il soit assez riche pour exécuter une pareille entreprise, à moins que ses oncles de Leyde, *Patrueles Leydenses*, ne viennent à son secours. Par ces oncles, il entend Bonaventure et Abraham, frères d'Isaac. Ce projet étoit même de plus ancienne date, et le même Meursius, dans une lettre du 12 octobre 1637, marque à Vossius, qui demeuroit à Amsterdam, qu'il a appris avec plaisir, de Louis Elzévir lui-même, que celui-ci se proposoit de s'établir à Amsterdam. Le *Baudii amores* porte : *Amstelodami apud Ludovicum Elzevirium* 1638; mais sur la plupart des exemplaires on lit : *Lugd. Bat. apud Franciscos Hegerum et Hackium*. Le

nom du véritable imprimeur se trouve à la fin : *Lugd. Bat. typis Georgii Abrahami Vandermarse* 1638 ; et il paroît que l'impression se fit seulement aux frais de Louis, d'Hegerus et d'Hackius. J'en dirois autant du *Speculum tragicum de Dickenson* Lugd. Bat. apud Ludov. Elzev. 1640, d'autant plus que cette édition est détestable. L'imprimerie d'Amsterdam ne prend consistance qu'en 1640, et cette année Louis donna dans cette ville l'ouvrage de De Forbes sur l'Apocalypse. Il travailla seul les années suivantes jusqu'en 1655, que Daniel vint se joindre à lui. Crevenna se trompe en fixant le commencement de cette association en 1660. Les registres placent la mort de Louis le 21 juillet 1662. Il seroit difficile d'en fixer la date, si on ne consultoit que les adresses qu'on trouve à la tête de plusieurs ouvrages. Le Tite-Live, *variorum*, porte au premier volume la date de 1665, au second 1664, et tous deux *apud Ludovicum Elzevirium*. Le troisième, sous la date de 1664, ne porte que *apud Danielem*. Quelques ouvrages imprimés en 1664 portent aussi le nom de Louis, qu'on ne trouve plus, du moins sur les frontispices imprimés, passé 1665. Crevenna, il est vrai, ne fait mourir Louis qu'en 1669, et voici, je pense, ce qui l'a induit en erreur. Le Justin *variorum* fut donné en 1659, par Louis et Daniel. Une seconde édition de 1669, calquée sur cette première, porte aussi au frontispice les noms des deux associés. Ce frontispice est gravé, et sans doute on a fait servir la même planche, à la date près, qui aura

été rafraichie, et où l'on aura changé 1659 en 1669. Cette manipulation, très-aisée à concevoir par ceux qui sont au fait de la gravure en cuivre, peut seule expliquer les difficultés que présentent les changemens de date ou d'adresse, soit de noms de villes, soit de noms d'imprimeurs, que l'on aperçoit sur les frontispices de plusieurs ouvrages des Elzévirs et autres imprimeurs. On a même souvent abusé de cette facilité qu'offrent les planches de cuivre pour changer les dates et les noms et pour donner une ancienne édition pour une production nouvelle. Il n'en est pas de même des frontispices imprimés; il faut les refaire entièrement et les remettre comme en carton ou feuillet collé, à moins que, par un artifice encore plus grossier, on ne se borne à couvrir la vraie date par une bande de papier que l'on colle dessus, et sur laquelle on a imprimé la nouvelle adresse. La gravure en bois ne se prêteroit pas non plus à la première de ces impostures.

13°. *Daniel.*

Daniel, fils de Bonaventure Elzévir et de Sara, fille de Daniel Van Ceulen, fut baptisé le 26 novembre 1617. Il eut pour parain Daniel Heinsius, et pour maraine Marcine, femme de Meursius. Il épousa Anna Baerningh, dont il eut six filles et deux fils, Louis et Daniel. La plupart de ses enfans moururent jeunes, et Heinsius le fils (Nicolas) écrit, en décembre 1676, à Grævius pour refuser d'être le parain de son treizième enfant. J'ai, dit-il, très-mauvaise main pour cela,

témoins vos enfans et ceux d'Elzévir que j'ai tenus, et qui sont tous morts. Nous avons déjà parlé de Daniel et du voyage qu'il fit à Paris dans sa jeunesse, comme aussi de son association avec Jean, son cousin. Quelques difficultés qu'il eût avec ce premier associé, ou d'autres raisons que nous ignorons, l'engagèrent à quitter Leyde et à venir à Amsterdam se joindre à Louis. Il y passa en 1655. Son second associé mourut en 1662, et Daniel se vit chargé seul de tout le travail. Les temps n'étoient plus si favorables, et si, dans les commencemens, il avoit eu lieu de se promettre les plus heureux succès, dans la suite les guerres qui ravagèrent la Hollande, les malheurs de toute espèce et les fléaux de tout genre qui vinrent accabler sa malheureuse patrie, lui firent bientôt perdre courage. En 1678, il se plaignoit de ce que la misère du temps et la rareté du papier ne lui permettoient pas de se charger de quelques ouvrages très-importans. Cependant tout le monde s'adressoit à lui comme à un imprimeur *Majorum Gentium*, pour me servir de l'expression de Munckerus, lettre du mois de juin 1678; et il étoit vraiment affligé de ne pouvoir répondre à la confiance des savans et à l'attente du public. Il auroit bien voulu surtout compléter le Cicéron *variorum*, dont il avoit donné les épîtres familières dès 1677. Les fâcheuses circonstances ou l'on se trouvoit l'empêchèrent de mettre la dernière main à cette grande entreprise. Il ne négligeoit cependant rien pour se procurer des pays étrangers ce qu'il ne

pouvoit trouver alors dans son propre pays. Il alla en Angleterre en 1674, en 1678 et en 1679; en France en 1662, 1669, 1679, et sans doute à d'autres époques. En 1650, il étoit en Danemarck au mois de novembre, et il fit plusieurs voyages dans ce royaume, où les Elzévirs, par une suite des services rendus à cette couronne par Lopez de Haro, jouissoient du privilége très-rarement accordé de l'exportation des cuirs.

En juillet 1651, Graswinckelius ayant composé un livre dans lequel il prenoit la défense des rois et de l'infortuné Charles Ier., Louis se disposoit à l'imprimer, lorsque l'auteur reçut une défense de rien imprimer contre le livre de Milton. Cette défense venoit des États de Hollande (*autoritate publicâ*), qui craignoient, ainsi que le reste de l'Europe et la France même, jusqu'à l'ombre de Cromwel. Ce qui doit paroître étonnant, c'est que l'ouvrage de Milton venoit d'être imprimé par Louis, qui n'y avoit pas mis son nom, et qu'en même temps l'ouvrage de Saumaise, *Defensio Regia*, 1649, aussi sans nom, étoit sorti des presses des Elzévirs de Leyde. Heinsius écrit, au mois de juin, à Vossius tout ce qui venoit de se passer au sujet du livre de Graswinkelius, et il ajoute que Milton n'est pas, comme on le croit, un homme de néant, et qui n'auroit eu d'autre mérite que sa science et l'avantage d'être soutenu par la faction populaire; mais que Louis Elzévir l'a assuré que Milton étoit un homme d'une naissance assez distinguée, riche et vivant à la campagne, loin des affaires publiques.

Daniel ne négligeoit rien de tout ce qui pouvoit contribuer à relever son imprimerie et à étendre son commerce. On sait qu'il avoit pour correcteur de cette même imprimerie Zetterus, dont Carpzovius fait le plus grand éloge dans une lettre à Heinsius, où il en parle, non-seulement comme d'un savant, mais comme d'un excellent homme, de l'amitié duquel il paroît s'honorer. Vers la fin de 1659, Daniel, encore associé de Louis, s'adressa à Heinsius pour avoir des informations sur Curion, qui se proposoit pour être le correspondant des Elzévirs en Danemarck. Heinsius en écrivit à Schefferus, qui demeuroit à Upsal, ainsi que Curion. Schefferus fit réponse qu'il connoissoit Curion depuis 13 ans; que c'étoit un homme intelligent et qui avoit beaucoup de conduite; que l'Université d'Upsal lui avoit confié le soin de sa bibliothéque et de son imprimerie; et qu'enfin le roi lui avoit accordé de grands priviléges. En conséquence, les Elzévirs accordèrent toute leur confiance à cet honnête homme, qui en jouissoit encore en 1667. Le 22 juillet 1662, Corvinus, qui a tant fait imprimer de livres chez les Elzévirs, leur envoie son ouvrage sur le digeste, dont l'Empereur Léopold lui a accordé le privilége le 13 mars de la même année. Louis et Daniel n'avoient pas besoin de ce privilége; mais l'ouvrage n'auroit pas pu, sans cette sauve-garde, se débiter dans l'Empire. Heinsius fut plus content des Elzévirs d'Amsterdam qu'il ne l'avoit été de ceux de Leyde; et en 1662 il écrit à un jésuite d'Anvers qu'il a plu-

sieurs preuves de la bonne foi et de l'exactitude des Elzévirs : *Multis argumentis Elzeviriorum fides ac sedulitas mihi perspecta est.* Thomas Joly, libraire de Paris, étoit le correspondant de Daniel, et il l'étoit encore en 1672. Kœnig, libraire d'Hambourg, l'étoit pour l'Allemagne en 1666, et Daniel avoit d'autres correspondans à Londres, à Venise, à Rome et à Upsal, comme nous venons de le voir.

En 1671, Daniel eut un procès avec Scheffer, et voici à quelle occasion. En 1659, ce fameux antiquaire fit imprimer à Upsal, chez Curion, quatre livres *de Militiâ veterum Navali*, in-4°., qu'il dédia à la reine Christine. Cette impression se fit aux frais de Janson. Quelques années après, en 1668, Scheffer retoucha ce traité, le corrigea, l'augmenta, et en fit comme un ouvrage nouveau. Il en fit proposer le manuscrit à Daniel Elzévir par Heinsius, en lui disant que ce libraire trouveroit avec lui toutes sortes de facilités, et qu'il en passeroit par toutes les conditions qui seroient exigées de lui, pourvu qu'elles ne fussent pas impraticables; seulement le libraire seroit obligé de faire faire de nouvelles planches; que, pour lui Schefferus, il ne demandoit qu'un petit nombre d'exemplaires pour toute récompense de son travail. Plusieurs voyages et d'autres affaires de Daniel retardèrent l'impression. Scheffer crut y voir de la mauvaise foi de la part de cet imprimeur, d'autant plus que celui-ci lui dit au bout de deux ans qu'il lui restoit encore quelques exemplaires de la première édition. « Il

auroit dû, dit Schefferus, me donner cette raison plutôt; pourquoi ne m'en a-t-il point parlé lorsqu'il s'est chargé de la seconde édition? D'ailleurs, s'il ne reste qu'un si petit nombre d'exemplaires des 1,500 que Janson a fait tirer, la perte ne sera pas bien grande. » Mais c'étoit une défaite honnête de la part de Daniel, que Meibomius avoit assuré qu'il alloit donner un ouvrage où celui de Scheffer seroit parfaitement réfuté. Scheffer, de mauvaise humeur, chercha alors un autre imprimeur, et fit ses conditions avec Waesberge d'Amsterdam, à qui Daniel promit de remettre fidellement les dix planches déjà gravées, et de les céder au prix qu'elles lui avoient coûté. Cette édition n'eut point lieu, et en 1671, Nicolas Witsenius, consul d'Amsterdam, donna un ouvrage *de Architecturâ navali novantiquâ.* Comme il traitoit la même matière que Scheffer, il avoit puisé dans les mêmes sources, et il s'étoit souvent rencontré avec lui. Scheffer l'accusa de plagiat, et il accusa aussi Elzévir d'infidélité. Ce qui paroissoit même donner quelque vraisemblance à cette double accusation, c'est que Daniel avoit gardé long-temps le manuscrit de Scheffer. Morrhofius et Jean Moller consignèrent les plaintes de Scheffer dans leurs ouvrages; mais Moller ayant été mieux instruit depuis, se rétracta, et rendit à Witsenius et à Daniel Elzévir la justice qui leur étoit due. On trouve, à la tête de la bibliothèque de Fabricius, une lettre de Moller qui renferme une partie de ces détails, qu'il tenoit de Wetstein, célèbre imprimeur, d'Amsterdam,

d'Amsterdam, qui étoit alors *Domesticus Danielis*, ce qui ne signifie que son commensal ou son apprenti. Pendant tout le temps que le manuscrit de Scheffer demeura entre les mains de Daniel, Witsenius étoit à la Cour de Russie par ordre des États, et ce savant homme, connu d'ailleurs par son mérite et son exacte probité, assura qu'il n'avoit eu aucune connoissance de l'ouvrage de Scheffer, soit imprimé, soit manuscrit. Mais, encore une fois, il n'est pas surprenant qu'ils se fussent rencontrés; et ce qui seroit une preuve complète de plagiat dans des ouvrages de génie et d'imagination, n'est, à l'égard des ouvrages d'érudition, qu'un indice de recherches semblables faites dans les mêmes sources.

Menage, dans l'édition de ses poésies donnée en 1663, par Daniel, fait un très-grand éloge de cet imprimeur, dans une pièce qui se trouve page 114.

At, ô dulce decus meum, Elzeviri,
Præstantissime quot fuere, quot sunt
Typorum pater elegantiarum
.....
..... Sic decus Elzevirianum
Doctorum volitans per ora vatum
Terras impleat, impleatque cœlum,
Turnebos simul atque Vascosanos,
Et vincas Stephanos, Manutiosque.

On ne regardera, si l'on veut, cette pièce de vers, et la lettre de Balzac que nous avons rap-

portée, que comme un compliment de la part de Menage et de Balzac, dont l'amour-propre flatté par d'aussi jolies éditions de leurs ouvrages, exigeoit au moins en paiement quelque tribut d'éloges. L'autorité de Menage, en supposant même qu'il parlât ici sérieusement, n'est pas suffisante pour que son dernier vers termine les disputes qui pourroient s'élever sur le mérite des Etiennes et sur celui des Aldes. Nous avons parlé de celui des Elzévirs dans le premier paragraphe de cette introduction, où nous avons aussi examiné si les caractères qu'ils ont employé sont ceux de Garamond, comme l'assure M. Didot, ou si ce sont les caractères des Sanlecques, comme on le prétend dans les *Epreuves des caractères du fonds des Sanlecques*, Paris, 1757.

La marque de Daniel et de son associé, étoit l'olivier avec Minerve qui tient d'une main son bouclier, et de l'autre, le ruban où est la devise : *Ne extra oleas*, que nous avons expliquée, et que les Etiennes remplaçoient quelquefois par celle-ci : *Noli altum sapere*. Dans le symbole des Elzévirs, la chouette est au-dessous de la devise, et cet oiseau consacré à la déesse qui préside aux sciences, annonce encore des travaux faits dans le silence du cabinet, et que la nuit même interrompt à peine.

Vers la fin de 1675, Daniel acheta des héritiers de Vossius les manuscrits de ce grand homme, et se proposa, de concert avec Isaac Vossius son fils, de les donner au public. Les temps étoient néanmoins bien malheureux, et Cuper marque

à Heinsius, au mois de novembre de la même année, que tous les imprimeurs de Leyde et d'Amsterdam se plaignoient de la rareté du papier et de l'extrême misère qui régnoit partout. Ces malheurs furent sans doute cause que Daniel n'imprima qu'un petit nombre d'ouvrages depuis 1672 jusqu'à sa mort. A l'exception de l'année 1678, où il imprima un assez grand nombre de livres italiens, il ne sortit, les autres années, que trois ou quatre ouvrages de ses presses.

Outre la misère qui étoit extrême dans toute la Hollande, les maladies et surtout les fièvres commençoient à faire des ravages dans la ville d'Amsterdam. Vetstein, le père, fut emporté au mois de septembre 1679. L'année suivante, Daniel Elzévir en fut attaqué, et le 12 octobre 1680, Grævius écrit à Heinsius : « Daniel Elzévir est malade de la fièvre, avec cinq personnes de sa maison. » Ces fièvres très-aiguës et très-dangereuses emportoient tous les jours quarante ou cinquante personnes dans la seule ville d'Amsterdam. Daniel y succomba au bout de quelques jours : « Nous venons de recevoir aujourd'hui la triste nouvelle de la mort de notre ami commun, Daniel Elzévir, que nous avons perdu hier à midi. » C'est ce qu'écrivoit Grævius à Heinsius le 14 de septembre, et il ajoute : « La république des lettres fait une grande perte; mais sa famille, dont une grande partie est aussi malade, en fait une bien plus grande. » Ces fièvres régnoient aussi à la Haye et dans une grande partie de la Hollande. La femme de Daniel en étoit attaquée, et

Heinsius lui-même étoit malade. Daniel Elzévir mourut donc le 13 septembre 1680; il laissoit des enfans, mais il ne paroît point qu'ils aient été imprimeurs, et Daniel passe avec raison pour le dernier de sa famille qui ait exercé cet art.

On ne pouvoit refuser à Daniel la plus grande intelligence et le plus grand soin dans ce qui regardoit l'imprimerie et le commerce des livres; cependant sa succession se trouva très-embrouillée à sa mort. Ce que nous avons dit suffit pour prouver que ce fut moins sa faute que celle des temps : « Les affaires des héritiers paroissent très-embarrassées, » écrivoit Grævius, le 14 février 1681. Il ajoute qu'il revient d'une campagne que les Elzévirs avoient dans les environs d'Amsterdam, et où toute la famille alloit passer le dimanche. Cette maison de campagne se vendoit alors; et quoique Louis Elzévir y eût fait des embellissemens et de la dépense pour plus de 25,000 florins, elle fut adjugée à Wolzogen pour 7,000 florins : « On vendra aussi tous les autres biens de campagne des Elzévirs, ajoute Grævius. Je crains bien, écrivoit-il encore, en février 1681, que Daniel n'emporte avec lui toute la gloire des Elzévirs, qu'on a vu fleurir pendant tant d'années, par un si grand nombre de belles éditions qu'ils ont donné. » Il apprend à Heinsius qu'on vient d'imprimer un catalogue de livres qui devoient être vendus à La Haye; et qu'à la première inspection, il a reconnu que c'étoient des livres des Elzévirs, ce qui lui a été confirmé depuis. C'est encore une preuve que Daniel avoit

des boutiques dans plusieurs villes, à Leyde, à La Haye, etc. Le 14 avril 1681, Grævius marque que les curateurs nommés à la succession de Daniel, n'ont accepté que sous bénéfice d'inventaire : « Cet événement, ajoute-t-il, désole tous les imprimeurs, qui craignent de perdre tout leur crédit, après ce qui vient d'arriver à Daniel, *qui hujus corporis princeps erat*, ce qui fait, dit-il, qu'ils ne veulent plus faire d'entreprises considérables ; d'ailleurs ils rassemblent leurs fonds de tous côtés, et les mettent en réserve pour la vente d'Elzévir, *in quâ Liviis, Senecis, Tacitis, Justinis Tulliisque ejus insidiantur.* » Enfin, la vente se fit vers le mois de juillet. On craignoit que la rareté de l'argent n'y fît tort ; cependant les livres des Elzévirs, du moins ceux qu'ils avoient imprimés, se vendirent 240,000 francs. C'est ce que nous apprend Grævius, dans une lettre à Heinsius, du 3 août 1681 : « Les livres imprimés par Elzévir ont été vendus très-chers : on en a retiré 120,000 florins. Van Syl a acheté votre Ovide et mon Hésiode. Blaew, Wetstein et leurs associés ont acheté le Cicéron. Je ne connois pas les autres acquéreurs. »

Heinsius mourut peu de temps après cette vente. Il ne travailla, pour ainsi dire, pendant toute sa vie, que pour les presses des Elzévirs ; et la gloire de ces imprimeurs étant comme éclipsée à la mort de Daniel, Nicolas Heinsius ne survécut pas long-temps à son ami, dont la perte lui fut très-sensible. Grævius lui écrivoit encore le 3 septembre, et Burman, le père, croit qu'il y a

une erreur dans la date d'une lettre de Grævius à Heinsius, du 18 décembre, puisque Heinsius, dit-il, étoit mort depuis quelque temps. » Et, en effet, Pierre Burman II assure qu'Heinsius mourut le 7 octobre 1681, à 61 ans. La vente de ses livres ne se fit néanmoins que le 15 mars 1683, et elle se fit à La Haye. Son catalogue est curieux et recherché par les amateurs des éditions données par les Elzévirs, dont on trouve un très-grand nombre dans ce catalogue qu'ils n'ont cependant pas imprimé.

14°. *La veuve de Daniel.*

Le *Corpus juris civilis, in*-8°. *de* 1681, fut donné *Amstelodami, apud viduam Danielis Elzevirii.* Cette veuve donna aussi, la même année, un ouvrage du P. Malebranche, intitulé : *Eclaircissement*, etc., et il est à présumer que ce fut elle qui donna le *Catalogus librorum qui in bibliopolio Danielis Elzevirii venales extant, et quorum auctio habebitur in ædibus defuncti. Amst.* 1681. Jean Blaew fut associé de cette veuve pour l'impression du *Corpus juris.* Nous démontrons dans un autre paragraphe que toutes les Bibles et autres belles éditions qui ont été publiées sous le nom de Cologne, ne sont pas des Elzévirs, comme on l'a prétendu; mais qu'elles furent données à Amsterdam, par les Janson-Blaew (ou Cæsius).

15°. *Héritiers de Daniel.*

Sur l'ouvrage d'Amelot de la Houssaye : *Tibère,*

discours politique sur Tacite, etc., in-4°., 1682, on lit : *Amsterdam, chez les héritiers de Daniel Elzévir.* Par ces héritiers, en supposant que sa veuve Anna Baerningh ne fût pas morte à cette époque, on ne doit entendre que ses deux fils, Louis et Daniel.

16°. *Les frères Elzévirs.* Fausse adresse.

La Politique, ou *Histoire abrégée de Guillaume III de Nassau*, est imprimée *à Amsterdam, chez les frères Elzévirs*, 1695. Il existoit alors plusieurs branches de cette famille. Il est difficile de spécifier dans laquelle de ces branches l'art de l'imprimerie s'étoit conservé. On doit même supposer que cette famille se retrancha uniquement dans le commerce de la librairie ; autrement, il existeroit d'autres ouvrages qui seroient sortis de ses presses. On pourroit dire la même chose de Pierre II et d'Abraham II. Ajoutons que cette histoire de Guillaume III est si mal imprimée, que je ne crois pas qu'aucune branche des Elzévirs eût voulu se déshonorer par une production aussi médiocre. Je soupçonne donc que c'est un faux titre.

17°. *Pierre II.*

Les *Mélanges de Colomiès*, in-12, sont imprimés *à Utrecht, chez Pierre Elzévir, en* 1692, selon le catalogue de la bibliothéque du roi. J'avois soupçonné d'abord que c'étoit une fausse indication, mais j'ai vu l'ouvrage, et je remar-

querai seulement qu'il est difficile de croire que ce Pierre Elzévir, qui paroît en 1692, soit le même qu'on a vu nommé magistrat à Utrecht en 1667, et qui n'imprime plus rien depuis 1670. Je crois donc qu'il s'agit plutôt de Pieter, frère de Jonathan, tous deux fils de ce Pierre I.

Abraham II.

Un *Discours latin de Spanheim* est imprimé *à Leyde, chez Abraham Elzévir*, et depuis cette année jusqu'en 1702, je vois paroître différens ouvrages chez ce même Abraham, et toujours à Leyde; ce qui prouve qu'une branche des Elzévirs avoit continué de demeurer à Leyde, ou y étoit retournée. En 1700, il existoit au moins quatre Abraham Elzévirs. L'un d'eux demeuroit en effet à Leyde, où il étoit conseiller et échevin. Il étoit fils de Jean et d'Eva van Alphen, et frère de Daniel, vice-amiral de Hollande. Il y a quelque vraisemblance que les éditions dont nous venons de parler, furent imprimées par lui, ou du moins à ses frais, s'il n'étoit que libraire, comme je le crois.

19°. *Isaac II.* Faux Elzévir.

Les *derniers Discours de M. Morus* (ministre protestant) portent sur quelques exemplaires : *A Amsterdam*, 1680, *chez Isaac Elzévir*, in-8°. Ce n'est qu'une brochure très-mal imprimée et sur un papier détestable. L'édition paroît de Genève ou de Charenton. Il y avoit néanmoins, en

1680, plusieurs petits-fils du premier Isaac et d'Abraham, qui portoient le nom d'Isaac, lequel s'est conservé jusqu'à ce jour parmi leurs descendans; mais ce seroit leur faire injure que de leur attribuer cette production.

20°. et 21°. *Gabriel* et *Louis*. Faux Elzévirs.

On peut dire la même chose d'une édition encore plus pitoyable des *Mémoires de la Rochefoucault*, dont l'adresse est : *A Amsterdam, chez Louis et Gabriel Elzévirs, sur l'imprimé*, 1665, *in*-12. Il n'y a jamais eu personne dans la famille des Elzévirs qui ait porté le nom de Gabriel; et, outre que Louis, associé de Daniel, étoit mort avant 1665, on peut dire que cet imprimeur auroit rougi de voir son nom à une impression qui figureroit tout au plus dans la Bibliothéque bleue.

Nous n'avons pas dessein de donner l'arbre généalogique complet des Elzévirs, cependant nous croyons faire plaisir au lecteur en terminant ce paragraphe par un extrait de leur généalogie, et par la liste des personnes de la famille des Elzévirs qui existent encore aujourd'hui (vers 1798, temps auquel cette notice a été commencée).

Tableau des Elzévirs, imprimeurs-libr. à Leyde, La Haye, Utrecht et Amsterdam, de 1592 à 1681.

Louis I, Elzévir, marié vers 1564, paroît sur l'*Eutrope* de 1592, et sur *Satyræ duæ* en 1617, à Leyde.

1°. *Matthys* ou *Matthias*, né en 1565, paroît sur le *Stevin* de 1618, avec *Bonaventure*; marié en 1591; mort le 6 décembre 1640, à Leyde.				2°. *Ægidius*, (Gilles) sur le *Linschot* de 1599, à La Haye.
1°. *Isaac*, marié en 1616, imprime depuis 1617 jusqu'en 1626, à Leyde.	2°. *Arnoût.*	3°. *Abraham*, né 1592; marié en 1621; mort le 14 août 1652, à Leyde.	4°. *Bonaventure*, en société avec son père en 1618. avec *Abraham*, 1626; meurt 1652.	5°. *Jacob*, marié en 1620, imprime en 1626, à La Haye.
Louis II, marié en 1639; s'établit à Amster. vers 1640; meurt en 1662.	*Pierre I.*	*Jean*, né en 1622; marié en 1647; imprime avec *Daniel* en 1652; seul en 1655; meurt le 8 juin 1661.	*Daniel*, né en 1617, va joindre *Louis* en 1655; meurt le 13 septembre 1680.	
	Pierre II, conseiller d'Utrecht, impr. en 1669 et 1670.	*Daniel*, vice-amiral de Hollande, n'imprime point, mais *Eva van Alphen* sa mère, imprime de 1661 à 1674.	*Louis* et *Daniel* n'impriment point; mais leur mère *Anna Baerning* imprim. en 1680 et 1681.	

Elzévirs actuellement existans.

1°. *Isaac-Johannis*, né à Amsterdam, secrétaire d'Harderwick; il descend d'Isaac.

2°. *Louis-Dithmer*, fils du précédent.

3°. *Isaac-Hermannus*, officier de marine, demeurant à Gorcum; il descend aussi d'Isaac.

4°. *Jean-Jacob*, né à Roterdam en 1746; il a été conseiller et bourguemestre de Roterdam, où il demeure; il descend d'Abraham, ainsi que les trois suivans, qui sont ses neveux.

5°. *Isaac-Jean*, né à Roterdam en 1775.

6°. *Cornelis-Meindert*, né à Berg-op-Zoom, en 1776.

7°. *Thymon-Abraham*, né dans la même ville, en 1777.

8°. *Pieter-Johan*, né en 1735; il descend d'Arnout, frère d'Isaac.

Nota. L'introduction au Catalogue, encore manuscrit, de toutes les éditions des Elzévirs, renferme six paragraphes, dont celui-ci est le plus étendu. Dans les autres, on examine d'autres questions que l'on peut faire sur les éditions données par ces imprimeurs. L'ouvrage entier auroit environ trois volumes *in*-8°; il est terminé.

J. F. A—Y.

ERRATA.

Page 2, *ligne* 24, des imprimeurs, surtout que cette, *lisez* des imprimeurs surtout, que cette.

Page 11, *lignes* 16 *et* 17, *au lieu de* établie à Leyde, *lisez* établie à Amsterdam.

Page 18, *ligne* 21, Fabricius, *lisez* Vincent Fabricius.